

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 21, 2024

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met with videoconference this day at 9 a.m. [ET] to study the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans including maritime safety; and, in camera, to examine and report on Canada's seal populations and their effect on Canada's fisheries.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning. My name is Fabian Manning, senator from Newfoundland and Labrador, and I have the pleasure of chairing this meeting.

Today, we are conducting a meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to me or the clerk and we will work to resolve the issue.

Before we begin, I would like to take a few moments to allow the members of the committee to introduce themselves.

Senator Kutcher: Stan Kutcher from Nova Scotia.

Senator McPhedran: Senator Marilou McPhedran from Manitoba.

Senator Ravalia: Mohamed Ravalia from Newfoundland and Labrador.

Senator C. Deacon: Colin Deacon from Nova Scotia.

Senator Busson: Welcome. I'm Bev Busson from British Columbia.

Senator Petten: Iris Petten from Newfoundland and Labrador.

Senator Cordy: Jane Cordy from Nova Scotia.

Senator Cuzner: Rodger Cuzner from Nova Scotia. Commissioner, we crossed paths when I served as consul general down in Boston on right whale issues a number of years ago. Good to see you again.

The Chair: On February 10, 2022, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans was authorized to study the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 21 mars 2024

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 9 h 2 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada, incluant la sécurité maritime; et, à huis clos, pour examiner, afin d'en faire rapport, les populations de phoques du Canada et leurs impacts sur les pêches au Canada.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour. Mon nom est Fabian Manning, sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador, et j'ai le plaisir de présider la réunion.

Aujourd'hui, nous tenons une réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Si des problèmes techniques adviennent, en particulier en ce qui concerne l'interprétation, veuillez m'en faire part ou en faire part à la greffière et nous nous efforcerons de résoudre le problème.

Avant de commencer, je voudrais prendre quelques instants pour permettre aux membres du comité de se présenter.

Le sénateur Kutcher : Stan Kutcher de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice McPhedran : Sénatrice Marilou McPhedran du Manitoba.

Le sénateur Ravalia : Mohamed Ravalia de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur C. Deacon : Colin Deacon de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Busson : Bienvenue. Je suis Bev Busson de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Petten : Iris Petten de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Cordy : Jane Cordy de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Cuzner : Rodger Cuzner de la Nouvelle-Écosse. Monsieur le commissaire, nous nous sommes croisés à l'époque où je servais à titre de consul général à Boston. C'était au sujet de la baleine noire, il y a quelques années. Je suis heureux de vous revoir.

Le président : Le 10 février 2022, le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a été autorisé à étudier les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada.

Today, under this mandate, the committee will be hearing from Commissioner Patrick C. Keliher from the Department of Marine Resources, or DMR, of the State of Maine.

On behalf of the members of the committee, I want to thank the commissioner for taking the time to join us this morning.

I understand that the commissioner has some opening remarks. Following those remarks, I'm sure senators will have questions for you. Commissioner, the floor is yours.

Patrick C. Keliher, Commissioner, Department of Marine Resources, State of Maine: Good morning. Thank you, Senator Manning and honourable members of the committee. I serve at the pleasure of the Honourable Janet Mills, Governor of the State of Maine.

The DMR manages 70 marine or diadromous species that are harvested commercially, grown by aquaculturists or caught by recreational fishermen. In 2023, Maine landed over \$600 million worth of products, with the final value to Maine's economy estimated at well over \$2.5 billion.

While lobstering makes up over 70% of Maine's landed value, our elver fishery has a landed value of \$20 million and is our second most valuable species.

Before I speak about changes to our elver statutes and rules that govern the fishery, it's important to point out that the American eel is managed under an interstate compact that was established by the U.S. Congress in the 1940s. This compact established the Atlantic States Marine Fisheries Commission, or ASMFC, made up of coastal states from Maine to Florida. The commission establishes a fisheries management plan for species that cross between state jurisdictions and are harvested in waters within three nautical miles from shore.

Because Maine has the only substantial elver fishery south of Canada, our fishery has often been the focus of significant attention from the other states that are members of the commission. At times, they have believed that our fishery was responsible for enabling illegal or black market elvers from their states to be sold into Asian markets.

Maine has had an elver fishery since the early 1970s. For most of those years, we saw very low prices and very few issues; however, in the late 1990s, the price of elvers jumped to over \$300 per pound.

Aujourd'hui, dans le cadre de ce mandat, le comité entendra le commissaire Patrick C. Keliher du Département des ressources marines, ou DRM, de l'État du Maine.

Au nom de tous les membres du comité, je remercie le commissaire de prendre le temps de se joindre à nous ce matin.

Je crois comprendre que le commissaire a un mot d'ouverture. Après cette déclaration, je suis sûr que les sénateurs auront des questions à vous poser. Monsieur le Commissaire, vous avez la parole.

Patrick C. Keliher, commissaire, Département des ressources marines, État du Maine : Bonjour. Merci, sénateur Manning et membres du comité. J'exerce mes fonctions selon le bon plaisir de l'honorable Janet Mills, gouverneure de l'État du Maine.

Le DRM gère 70 espèces marines ou diadromes qui sont pêchées commercialement, cultivées par des aquaculteurs ou capturées par des pêcheurs récréatifs. En 2023, le Maine a débarqué pour plus de 600 millions de dollars de produits, dont la valeur finale pour l'économie du Maine est estimée à plus de 2,5 milliards de dollars.

Alors que la pêche au homard représente plus de 70 % de la valeur du débarquement du Maine, la pêche à la civelle a une valeur au débarquement de 20 millions de dollars et elle se classe au deuxième rang de nos espèces les plus précieuses.

Avant de parler des changements apportés aux lois et aux règles régissant la pêche à la civelle, il est important de souligner que l'anguille d'Amérique est gérée dans le cadre d'un pacte interétatique établi par le Congrès américain dans les années 1940. Ce pacte a créé la Commission des pêches maritimes des États de l'Atlantique — Atlantic States Marine Fisheries Commission — ou ASMFC, composée d'États côtiers allant du Maine à la Floride. La commission établit un plan de gestion des pêches pour les espèces qui traversent les frontières des États et sont pêchées dans les eaux situées à moins de trois milles nautiques du rivage.

Étant donné que le Maine est le seul État au sud du Canada à pratiquer la pêche à la civelle de manière substantielle, notre pêcherie a souvent fait l'objet d'une attention particulière de la part des autres États membres de la commission. Ils ont parfois cru que notre pêcherie était responsable de la vente sur les marchés asiatiques de civelles illégales ou provenant du marché noir de leurs États.

La pêche à la civelle existe dans le Maine depuis le début des années 1970. Pendant la majeure partie de ces années, les prix ont été très bas et les problèmes très peu nombreux. Toutefois, à la fin des années 1990, le prix des civelles a grimpé à plus de 300 \$ la livre.

Poaching skyrocketed, and the state began establishing conservation measures to bring the fishery under control. At that time, the Maine Legislature heard a bill that proposed to end the fishery, but instead took action to get control of it by cutting the number of licence holders by over 70%, removing 75% of the gear from Maine's waters.

The fishery seemed to be normalizing, and for the next decade there were very few issues. By 2007, we once again started to see an expansion of illegal activity and black market eels coming into Maine.

In 2012, I proposed legislation to regain control of the fishery with a bill that established a three-year licence suspension for the first elver offence and a permanent revocation for the second. Compliance by licensed harvesters grew to nearly 98% the following year. In 2013, we passed a second set of laws that established restrictions related to our four federally recognized tribes. These changes included capping the number of licences based on a tribe's history of recent participation within the elver fishery. We also added requirements that applied to both tribal and non-tribal harvesters that prohibited the use of cash, converted elver violations from civil to criminal and provided authority to the Maine Marine Patrol to seize elvers from a dealer if a summons was written.

While the changes were very effective, three additional critical steps needed to be taken in 2014. First, Maine had to ensure that we could limit our overall catch of the quota that had been mandated by the commission, which is just under 12,000 pounds. We did this by establishing an individual quota system based on an individual harvester's history, and developed a transaction card that allowed Maine to monitor the harvest in real time. We also established a pecuniary gain process so that any individual who exceeds their individual quota must pay back the value of that catch to the department.

Because drafting this law took longer than anticipated, the Maine Legislature delayed the opening of the 2014 season, allowing the agency to calculate the individual quotas. In 2014, the four federally recognized tribes were also allocated 21.9% of the overall state quota.

In 2015, we established the elver export licence. This allowed us to seal all containers of elvers and track these shipments as they left the state. This allowed for better sharing of information with the U.S. Fish and Wildlife Service, the federal agency that inspects all elver products leaving the U.S.

Le braconnage s'est mis à monter en flèche et l'État a mis en place des mesures de conservation pour contrôler la pêche. À l'époque, l'Assemblée législative du Maine a examiné un projet de loi qui proposait de mettre fin à la pêche, mais elle a préféré prendre des mesures pour la contrôler en réduisant de plus de 70 % le nombre de détenteurs de permis et en retirant 75 % des engins de pêche des eaux du Maine.

La pêche semblait se normaliser et, au cours de la décennie suivante, il y a eu très peu de problèmes. En 2007, nous avons de nouveau commencé à observer une expansion des activités illégales et des anguilles du marché noir arrivant dans le Maine.

En 2012, j'ai proposé une loi visant à reprendre le contrôle de la pêche, qui établissait une suspension de permis de trois ans pour la première infraction liée à la civelle et une révocation permanente pour la deuxième. L'année suivante, le taux de respect de la réglementation par les pêcheurs titulaires d'un permis a atteint près de 98 %. En 2013, nous avons adopté une deuxième série de lois établissant des restrictions visant les quatre tribus reconnues par notre gouvernement fédéral. Ces changements comprenaient le plafonnement du nombre de permis en fonction de la participation récente d'une tribu à la pêche à la civelle. Nous avons également ajouté des exigences applicables aux pêcheurs tribaux et non tribaux interdisant l'utilisation d'argent liquide, transformant les infractions liées à la civelle de civiles en criminelles et autorisant la patrouille maritime du Maine à saisir les civelles d'un négociant si une injonction a été rédigée.

Bien que ces changements aient été très efficaces, il a fallu prendre trois autres mesures essentielles en 2014. Tout d'abord, le Maine devait s'assurer que nous pouvions limiter l'ensemble de nos prises par rapport au quota fixé par la commission, qui est d'un peu moins de 12 000 livres. Pour ce faire, nous avons mis en place un système de quotas individuels basé sur l'historique de chaque pêcheur et nous avons créé une carte de transaction qui a permis au Maine de surveiller la pêche en temps réel. Nous avons également mis en place un processus de gains pécuniaires, de sorte que toute personne qui dépasse son quota individuel doit rembourser la valeur de cette prise au département.

Parce que la rédaction de cette loi a pris plus de temps que prévu, l'Assemblée législative du Maine a retardé le lancement de la saison de 2014, afin de permettre le calcul des quotas individuels. En 2014, les quatre tribus reconnues par le gouvernement fédéral se sont vu attribuer 21,9 % du quota global de l'État.

En 2015, nous avons mis en place le permis d'exportation de civelles. Cela nous a permis de sceller tous les conteneurs de civelles et de suivre ces expéditions lorsqu'elles quittent l'État. Cela a permis une meilleure communication des informations avec le Service de la pêche et de la faune sauvage des États-Unis, l'agence fédérale qui inspecte tous les produits à base de civelle quittant les États-Unis.

In 2016 and 2017, we made some additional changes to our statutes that allowed additional flexibility for harvesters and also established a lottery for state-issued licences, to maintain the number at 425 non-tribal licences.

The Maine Eel and Elver Fishery opens tomorrow. As in past years, we believe it will end in less than 45 days, allowing over 700 tribal and non-tribal harvesters to catch more than \$20 million worth of elvers. If I can believe some of the early price-per-pound estimates, this fishery could be valued at well over \$40 million this year.

In closing, I hope to leave you with the understanding that the State of Maine was in a very similar position to what the Department of Fisheries and Oceans, or DFO, is dealing with now. We went through a very iterative process over several years to get to the point we are at today. I think Canada can learn a great deal from the approaches we've taken and could make changes over a much shorter period of time.

Maine's elver management measures allow this fishery to prosper while maintaining protections. I firmly believe that a heavily regulated fishery and dealer system on both sides of the border will not only conserve this species, but will also be a controlling factor that will severely curtail the illegal trade of elvers.

I would like to thank the committee for their time and would be happy to answer any questions you might have.

The Chair: Thank you, commissioner, for joining us today.

Senator Busson: Thank you for being here. It's interesting to observe how much we have in common with regard to the issues concerning the elver fishery. Canada is approaching a very volatile season with respect to the elver fishery, to the point where violence, threats and widespread unauthorized fishing have caused our minister to close the fishery this year in response to concerns about how to handle and manage the elver fishery. It appears that in the state of Maine, you have come to a situation where you have been able to deal with issues of that nature by issuing quotas and quick and extensive control of your licensing powers.

I may have missed it, but I was wondering if you could talk a little about any focus you might have had on exports — specifically the export of elvers. It's fairly obvious that the fact that they can be exported to China creates the value of these elvers. Has been any focus on enforcement regarding exports once these elvers are actually harvested, if by chance they are

En 2016 et 2017, nous avons apporté des modifications supplémentaires à nos lois afin d'offrir une plus grande souplesse aux pêcheurs et nous avons également mis en place une loterie pour les permis octroyés par l'État, afin de maintenir à 425 le nombre de permis non tribaux.

La saison de la pêche à l'anguille et à la civelle dans le Maine commence demain. Comme les années précédentes, nous pensons qu'elle se terminera dans moins de 45 jours et qu'elle permettra à plus de 700 pêcheurs tribaux et non tribaux de capturer des civelles à hauteur de plus de 20 millions de dollars. Si j'en crois certaines des premières estimations du prix à la livre, cette pêche pourrait être évaluée à plus de 40 millions de dollars cette année.

En conclusion, j'espère vous avoir fait comprendre que l'État du Maine se trouvait dans une situation très semblable à celle du ministère des Pêches et des Océans aujourd'hui. Nous nous sommes engagés dans un processus itératif sur plusieurs années pour arriver au point où nous en sommes. Je pense que le Canada peut apprendre beaucoup des approches que nous avons adoptées et qu'il pourrait apporter des changements dans un laps de temps beaucoup plus court.

Les mesures de gestion de la civelle dans le Maine protègent cette pêcherie tout en lui permettant de prospérer. Je suis fermement convaincu qu'une pêche et un système de négociants fortement réglementés des deux côtés de la frontière permettront non seulement de préserver cette espèce, mais aussi de contrôler le commerce illégal des civelles.

Je remercie le comité de son attention. Je répondrai volontiers à toutes vos questions.

Le président : Monsieur le commissaire, merci de vous joindre à nous aujourd'hui.

La sénatrice Busson : Je vous remercie de votre présence. Il est intéressant de constater combien nous avons en commun en ce qui concerne la pêche à la civelle. Au Canada, la saison de la pêche à la civelle s'annonce très volatile, au point que la violence, les menaces et la pêche non autorisée généralisée ont poussé notre ministre à fermer la pêche cette année, en réponse aux préoccupations concernant la manière de gérer la pêche à la civelle. Dans l'État du Maine, il semble que vous ayez réussi à gérer des problèmes de cette nature en fixant des quotas et en exerçant un contrôle rapide et étendu de vos pouvoirs en matière d'octroi de permis.

J'ai peut-être manqué ce détail, mais je me demandais si vous pouviez nous parler un peu de l'attention que vous avez portée aux exportations, et plus particulièrement à l'exportation des civelles. Il est assez évident que le fait qu'elles puissent être exportées vers la Chine crée la valeur de ces civelles. A-t-on mis l'accent sur l'application des lois relatives à l'exportation des

harvested illegally — and if so, how? Regardless, is there a control on exports?

Mr. Keliher: Thank you for the question, senator. There certainly is a control on exports. We have a dealer system that includes a dealer licence for those who export. We distinguish between the dealer who buys from the harvester at the river and the dealer who would purchase either from a dealer or possibly directly from a harvester and then plans to export out of the country.

All exports out of the state of Maine are under the very close control of the Bureau of Marine Patrol within my agency. We must be contacted by the export dealer. Maine Marine Patrol officers actually go to the facility. We monitor the pack-out and watch the eels that are being weighed. We verify the weight, and then a Maine Marine Patrol officer actually seals the container with a tamper-proof seal that includes all the critical information that we and the U.S. Fish and Wildlife Service require before they leave the state.

Those eels would normally go either to the Boston Logan International Airport or to Newark, New Jersey. They would go through a third-party shipping organization, but they are all inspected by the U.S. Fish and Wildlife Service at that point. So any container arriving at one of those airports that has a package that has been tampered with would be deemed illegal. Then the U.S. Fish and Wildlife Service would make contact with us. They would open the containers and weigh them to verify what is internal to the package.

That is a system that has worked incredibly well for us and put tight controls on allowing illegally harvested eels to be commingled with legally harvested eels.

Senator Busson: If I could briefly continue with a supplementary question, although I think you answered it, I wanted to ask you how confident you are that the system in place was working. I think you have made it fairly clear that it is. Thank you.

Mr. Keliher: Yes, though there is no way for us to control if somebody was going to try to pack elvers out as live lobster, for instance; however, because this fishery is so heavily regulated and scrutinized at both the state and federal levels, it is clear that the U.S. Fish and Wildlife Service is focused on any live product that is being shipped and would be inspecting other packages to see if anything else had been commingled. To my knowledge, there has been no commingling of products or shipping of eels under another product brand since we have put these measures in place.

civelles pêchées, si par hasard elles étaient récoltées illégalement. Si c'est le cas, comment s'y est-on pris? Quoi qu'il en soit, les exportations sont-elles contrôlées?

M. Keliher : Merci pour votre question, sénatrice. Les exportations sont évidemment vérifiées, puisque nous avons un système de commerçants qui exige, entre autres, un permis pour ces exportations. Nous faisons la distinction entre un commerçant qui s'approvisionne auprès d'un pêcheur directement à la rivière et un autre qui se procure le produit auprès d'un autre commerçant, voire directement auprès d'un pêcheur, à des fins d'exportation.

Toutes les exportations à l'extérieur de l'État du Maine sont très strictement vérifiées par le Bureau of Marine Patrol, au sein de mon agence. L'exportateur doit communiquer avec nous. Les agents du Bureau of Marine Patrol se rendent dans les installations. Nous assurons la supervision du déballage et du pesage des anguilles. Nous vérifions le poids, puis un agent du Maine Marine Patrol scelle le contenant à l'aide d'un sceau inviolable fournissant tous les renseignements essentiels dont le U.S. Fish and Wildlife Service et nous avons besoin avant leur expédition à l'extérieur de l'État.

Ces anguilles vont normalement à l'aéroport international Logan de Boston ou à celui de Newark, dans le New Jersey. Elles passent entre les mains d'un expéditeur tiers, mais elles sont toutes inspectées par le U.S. Fish and Wildlife Service jusque-là. Donc, tout contenant qui a perdu son intégrité à son arrivée à l'un de ces aéroports est jugé illégal. Le service communique alors avec nous. Un agent ouvre les contenants et les pèse pour vérifier les dommages.

Ce système fonctionne extrêmement bien pour nous et, grâce à des mesures strictes, il veille à ce que des anguilles pêchées illégalement ne soient pas mélangées à celles qui l'ont été légalement.

La sénatrice Busson : Si je peux enchaîner brièvement avec une question complémentaire, j'aurais aimé vous demander, même si vous semblez déjà avoir fourni la réponse, à quel point vous avez foi dans le système en place. Je crois que vous avez assez clairement exprimé votre confiance en celui-ci. Merci.

M. Keliher : Oui, même s'il n'y a aucune façon pour nous d'empêcher quelqu'un de tenter de faire passer des civelles pour du homard vivant, par exemple; cela dit, puisqu'il s'agit d'une pêche extrêmement réglementée et surveillée tant par l'État que par le gouvernement fédéral, il est évident que le U.S. Fish and Wildlife Service met l'accent sur l'expédition de tout produit vivant et qu'il procéderait à l'inspection de tout autre emballage pour voir si rien d'autre n'y a été mélangé. À ma connaissance, aucun produit n'a été mélangé et aucun envoi d'anguilles n'a été fait sous un autre nom de produit depuis que nous avons mis ces mesures en place.

Senator Busson: Thank you very much.

Senator Petten: Thank you for the valuable information. It seems that you need a great deal of support to be able to check all the elvers that are coming in, and you indicated in your opening remarks that there is a reduced number of harvesters in order to do that.

Can you indicate how many licence holders do you have? What was your process for bringing it down to a manageable number, considering the cost that must be associated with that?

Mr. Keliher: Thank you for that question. We, or the Maine Legislature, started to put controls on the number of harvesters in the 1990s. At one point, this was an open licence. Anybody could buy the licence; anybody could fish.

When the price per pound went up to \$300, which seems minor compared to the price per pound being paid now, we did see a big gold-rush mentality. There were nearly 4,000 harvesters at the time, which created not only a problem for enforcement, but also tremendous habitat problems.

Back then, we also saw bycatch problems with Atlantic salmon smolts, other sea-run species being caught in the net and negative interactions with rainbow smelt spawning. Not only was there a harvesting problem, but also an issue with habitat and the ecology of the rivers.

That 70% reduction of licence holders at the time put the number at around 600 licences. Then, as the fishery took off again, it was constrained even more, to the point where we now have a total of 425 non-tribal licences.

Each of the four federally recognized tribes is also allocated a small number of licences. Three of the tribes may get around 100 licences in total. The Passamaquoddy tribe, who have two bands along the Canadian border, conduct their fishery differently. They have a larger percentage of that 20% that I mentioned. They hold what we would refer to as a derby fishery.

They allow as many licence holders from those two bands to purchase a licence, and then they determine what their allocation is. There may be 200 to 300 Passamaquoddy tribal members who will fish starting tomorrow with a quota of about four pounds apiece. They catch that quota incredibly quickly.

In total, we have roughly 700 licences now, tribal and non-tribal. Because of the way the Passamaquoddy tribe fishes, they will be done in less than a week, weather dependent.

La sénatrice Busson : Merci beaucoup.

La sénatrice Petten : Merci pour ces renseignements utiles. Il semble que vous avez besoin de beaucoup de soutien pour arriver à vérifier toutes les civelles pêchées, et vous avez dit dans votre déclaration liminaire qu'il y a moins de pêcheurs pour s'en occuper.

Pouvez-vous nous dire combien il y a de détenteurs de permis? Quel processus avez-vous suivi pour en arriver à un nombre gérable, en tenant compte des coûts qui doivent forcément y être associés?

M. Keliher : Merci pour cette question. La législature du Maine a commencé à imposer des mesures à différents pêcheurs dans les années 1990. À un moment donné, il s'agissait d'un permis ouvert. N'importe qui pouvait acheter un permis, n'importe qui pouvait pêcher.

Quand le prix est passé à 300 \$ la livre, ce qui semble faible par rapport à celui offert aujourd'hui, une grande ruée vers l'océan s'est en quelque sorte produite. Il y a eu presque 4 000 pêcheurs, ce qui a rendu l'application des mesures difficile en plus d'avoir de terribles répercussions sur l'habitat.

À l'époque, il y avait également des prises accessoires de saumoneaux de l'Atlantique et d'autres espèces anadromes dans les filets de même que des effets négatifs sur la fraie de l'éperlan arc-en-ciel. Donc, non seulement il y avait un problème de surpêche, mais il y avait aussi des répercussions sur l'habitat et l'écologie des rivières.

La réduction de 70 % du nombre de permis à l'époque a ramené leur nombre à 600 environ. Ensuite, quand cette pêche a repris de la valeur, elle a été encore plus restreinte, au point où nous comptons maintenant 425 permis non tribaux.

Les quatre tribus reconnues par le gouvernement fédéral ont chacune, droit à un petit nombre de permis. Trois d'entre elles peuvent obtenir environ 100 permis au total. La tribu des Passamaquoddys, dont deux bandes sont installées le long de la frontière canadienne, mène ses activités de pêche autrement. Elle détient un pourcentage plus élevé que les 20 % dont j'ai parlé. Elle procède à ce que je pourrais qualifier de tournoi de pêche.

Les deux bandes achètent autant de permis qu'elles le veulent, puis elles décident qui les obtiendra. Il peut y avoir de 200 à 300 Passamaquoddys qui pêchent dès demain, chacun ayant un quota de 4 livres environ. Le quota est rempli extrêmement vite.

À l'heure actuelle, nous avons un total de 700 permis environ, ce qui comprend ceux des tribus. En raison du type de pêche pratiquée par les Passamaquoddys, tout se déroule en moins d'une semaine, selon la météo.

Senator Petten: As a supplementary to that — there must be a big cost associated with having all of this checked out. You must have a big department that is checking, scanning and doing all of the monitoring that goes with this.

Mr. Keliher: Yes. We have roughly 230 employees at the Department of Marine Resources. I have 52 Marine Patrol officers, and 37 of those are field officers. Then we have the Bureau of Sea-Run Fisheries and Habitat that oversees the science side of eels. The policy side of eels is dealt with through my department. It is very labour intensive.

I don't have here at my tip of my fingers the price of a licence, but I would be happy to provide that to the committee. The licences do cost a fair amount. All of that money goes into our Eel and Elver Management Fund.

We also have a lottery. When we get below 425 non-tribal licences, we conduct a lottery. This year, we had 14 licences available; 12,000 people bought chances to win them through the lottery. It grossed the department almost \$400,000. All of that money goes to our Eel and Elver Management Fund, and much of that goes to our enforcement work.

Senator Petten: Thank you.

Senator Ravalia: Thank you, commissioner, for being here. I must begin by applauding your iterative process. I think you have done remarkable work.

Are there ongoing discussions or negotiations between the Maine Department of Marine Resources and Canadian authorities regarding the regulation or management of the elver fishery, and if so, what outcomes are being pursued?

Mr. Keliher: There have been. DFO reached out to us several months ago. We hosted a meeting at our lab in Boothbay Harbor with both science policy and enforcement people from DFO and my staff. We walked through our processes and how we came to the point we are at today. There was an additional follow-up meeting that DFO staff had with my senior staff.

I most recently met with the maritime director of DFO at the Boston seafood show to speak more about this. There certainly has been an open dialogue about the work we're doing.

Senator Ravalia: As a supplementary, could you comment further about your conservation measures and maintaining a healthy ecosystem, particularly in the context of transboundary fisheries management?

Mr. Keliher: As I mentioned, the overall management plan for American eels, all life stages of the American eel, is set by

La sénatrice Petten : J'aimerais vous poser une autre question là-dessus. Les coûts par rapport à la surveillance de tout cela doivent être importants. Vous devez avoir un grand service qui assure la vérification et toute la surveillance nécessaires.

M. Keliher : Oui. Le Department of Marine Resources compte environ 230 employés. Je dirige 52 patrouilleurs maritimes, et 37 sont sur le terrain. Il y a aussi le Bureau of Sea-Run Fisheries and Habitat, qui supervise le volet scientifique de la pêche à l'anguille. Mon service se charge du volet des politiques. C'est très exigeant en main-d'œuvre.

Je n'ai pas le prix du permis à portée de main, mais je serais heureux de le fournir au comité. Le permis coûte assez cher. Tout l'argent est versé dans notre Eel and Elver Management Fund, qui sert à la gestion de l'anguille et de la civelle.

Nous organisons aussi une loterie. Quand le nombre de permis non tribaux est inférieur à 425, nous procédons à une loterie. Cette année, 14 permis étaient offerts; 12 000 personnes ont acheté un billet pour cette loterie. Le service a ainsi recueilli près de 400 000 \$. Tout cet argent est versé dans le fonds, dont une grande partie est consacrée à nos activités de coercition.

La sénatrice Petten : Merci.

Le sénateur Ravalia : Merci d'être des nôtres, monsieur le commissaire. D'abord, je dois saluer votre processus itératif. Je crois que vous faites un travail remarquable.

Y aura-t-il des discussions ou des négociations soutenues entre le Department of Marine Resources du Maine et les autorités canadiennes sur la réglementation ou la gestion de la pêche à la civelle? Si oui, quels sont les objectifs?

M. Keliher : Il y en a. Le ministère des Pêches et des Océans a communiqué avec nous il y a quelques mois. Nous avons tenu une réunion à notre laboratoire de Boothbay Harbor avec des représentants des volets scientifique, politique et de coercition tant au sein du ministère que de mon service. Nous avons revu nos processus étape par étape et ce qui a mené à la situation actuelle. Une rencontre de suivi supplémentaire a eu lieu entre du personnel du ministère et des cadres de mon service.

Dernièrement, j'ai rencontré le directeur maritime du ministère au salon des fruits de mer, organisé à Boston, pour en discuter davantage. Le dialogue sur le travail que nous faisons est bel et bien en cours.

Le sénateur Ravalia : Pour compléter votre réponse, j'aimerais que vous nous fournissiez plus de détails sur vos mesures de conservation et de maintien d'un écosystème sain, surtout dans le contexte de la gestion de la pêche transfrontalière.

M. Keliher : Comme je l'ai dit, le plan de gestion général pour l'anguille d'Amérique, de toutes les étapes de la vie de

the Atlantic States Marine Fisheries Commission. It deals with our interstate fisheries issues.

Certainly, at the commission level, we have had many conversations with our Canadian counterparts about the overall health of the American eel. As a catadromous species, as you know, this is a mixed fishery, unlike an Atlantic salmon who homes back to a native river.

The management on both sides of the border is critically important to understanding the health and well-being of this fishery.

I would say that this is a data-poor fishery. I believe that my DFO counterparts would agree with that. The overall species is deemed depleted. The ASMFC is in the process of putting further restrictions on the yellow eel fishery in the United States because of that depleted status.

Senator Ravalia: Thank you.

Senator McPhedran: Thank you for being with us today. It's encouraging to hear about the effectiveness of the system you have put in place.

My question is about the staffing and budget that were required for you to actually implement that and get the results that you have described to us this morning.

Mr. Keliher: I would have to break that down and supply the committee with the overall budget. I can tell you that for our Marine Patrol officers, this time of year — it is not their sole focus — it takes 75% to 80% of their time on a daily basis.

As you know, this fishery is promulgated in the evening. Our Marine Patrol officers are availed basically unlimited overtime during the season to ensure that we have a very strong presence, not only on the water, but also with the dealer network we have in place.

The dealer network and the harvesters are all licensed by our licensing division. We have six people within our licensing division. We license over 13,000 individuals in the state. This is certainly a big part of the spring work they do.

The other piece of this that I really didn't go into detail about, but which is incredibly important, is our individual quota monitoring.

Our landings department monitors the elver landings almost on a real-time basis. We used to have what we called a swipe card. It looked like a credit card. The harvester had to present that with a photo ID to a dealer as they purchased the eels.

l'anguille d'Amérique, est établi par la Commission des pêches maritimes des États de l'Atlantique. Ce plan traite des questions relatives à la pêche interétats.

Certes, à l'échelle de la commission, nous discutons beaucoup avec nos homologues canadiens sur la santé générale de l'anguille d'Amérique. Comme vous le savez, cette espèce catadrome fait l'objet d'une pêche mixte, contrairement au saumon de l'Atlantique, qui revient dans sa rivière natale.

La gestion des deux côtés de la frontière est d'une importance cruciale à la compréhension de la santé et du bien-être de cette espèce.

Je vous dirais que nous disposons de peu de données sur cette pêche. Mes homologues du ministère des Pêches et des Océans seront d'accord avec moi là-dessus, je crois. On juge que les stocks de l'espèce en général sont épuisés. C'est d'ailleurs pourquoi la Commission des pêches maritimes des États de l'Atlantique procède actuellement à l'application de restrictions supplémentaires à la pêche à l'anguille jaune aux États-Unis.

Le sénateur Ravalia : Merci.

La sénatrice McPhedran : Merci d'être des nôtres aujourd'hui. Il est encourageant de vous entendre sur l'efficacité du système en place.

Ma question porte sur la dotation et sur le budget nécessaires pour la mise en œuvre concrète de votre système et l'obtention des résultats que vous avez décrits ce matin.

M. Keliher : Il faudrait que je ventile le budget général et que je fournisse le tout au comité. Je peux vous dire que, dans le cas des patrouilleurs maritimes, à ce temps-ci de l'année, puisque ce n'est pas leur seule activité, ils consacrent de 75 % à 80 % de leur temps à cette pêche au quotidien.

Comme vous le savez, cette pêche se pratique en soirée. Nos patrouilleurs maritimes ont donc droit à un nombre illimité d'heures supplémentaires en saison pour veiller à une présence bien forte, non seulement sur l'eau, mais aussi auprès des commerçants du réseau en place.

Le réseau de commerçants et les pêcheurs détiennent tous un permis délivré par notre division des permis, qui compte six employés. Nous délivrons plus de 13 000 permis individuels dans l'État. C'est donc une très grande partie du travail au printemps.

L'autre élément dont je n'ai pas vraiment parlé en détail aujourd'hui, mais qui est super important, c'est la surveillance des quotas personnels.

Notre service des débarquements assure en temps réel ou presque le suivi des quantités de civelles débarquées. Avant, nous avions ce qu'on appelait une carte magnétique. Elle ressemblait à une carte de crédit. Le pêcheur devait la présenter

We recently switched to a key fob. You see people use them at gas stations. Instead of a credit card, it's a fob, or they can use a QR code on their phone. We have tried to use additional technologies to help put further protections on the fishery when it comes to individual harvesters.

The Landings Program itself, I can tell you right now — based on the work this week — is incredibly busy and intensive. We have to mail those fobs out to the individual harvesters and troubleshoot them. The fob is new for 2023, but we are seeing a very viable system with this technology.

To round it all off, between licensing, landing staff, policy staff and enforcement, the spring is very busy with our elver fishery. From a budgetary standpoint, it is likely in the low millions when it comes to the time involved and work we do associated with the fishery on an annual basis. I can supply additional numbers to the committee.

Senator McPhedran: Thank you. I would like to make that request. That would be very helpful.

No doubt one of the primary concerns on our side for our minister and the decision to suspend has to do with violence. Could you share a bit more about poaching and any violence or conflict that you are still seeing, if any?

Mr. Keliher: Thank you for that question. Early on, violence and threats of violence were incredibly prevalent. Working through our Maine State Police, through their intelligence group with the Maine Marine Patrol, we were aware of organized crime associated with elver fishery because of its cash nature. The one thing that really put an end to much of that was the fact that we stopped the use of cash for all transactions.

It was commonplace to see a dealer on a river with armed guards and half a million dollars in cash on their person to run the night's purchasing. It was so bad at one point that banks in Hancock and Washington County, the easternmost portion of the state, were running out of money because of the value of the fishery. The violence was real. Certainly, there were fights, but there were never any deaths associated with the violence.

avec une pièce d'identité avec photo à un commerçant au moment de la vente des anguilles.

Nous avons récemment adopté le porte-clés. On peut voir les gens s'en servir aux stations-service. Le porte-clés remplace la carte de crédit. Les gens peuvent aussi se servir d'un code QR à l'aide de leur téléphone. Nous avons essayé d'adopter des technologies supplémentaires pour les pêcheurs individuels afin de mieux protéger l'anguille.

En ce qui concerne le programme des débarquements comme tel, je peux vous dire, d'après le travail effectué cette semaine, qu'il est extrêmement sollicité et intensif. Nous devons envoyer ces porte-clés par la poste aux différents pêcheurs et assurer le dépannage. Le porte-clés est une nouveauté de 2023, mais nous estimons que cette technologie offre un système très viable.

Pour conclure, compte tenu de l'émission de permis, des activités du personnel responsable des débarquements et de celles du personnel responsable des politiques et de la coercition, le printemps est une période très occupée en raison de la pêche à la civelle. Du point de vue budgétaire, il est probable qu'il se chiffre à quelques millions si on tient compte du temps nécessaire et du travail que nous faisons relativement à cette pêche durant l'année. Je peux fournir d'autres chiffres au comité à cet effet.

La sénatrice McPhedran : Merci. J'aimerais vous en faire officiellement la demande. Ce serait très utile.

Personne ne doute que la violence est l'une des principales préoccupations de notre ministre dans sa décision de suspendre cette pêche. Pourriez-vous nous parler un peu du braconnage et de toute violence ou de tout conflit que vous auriez constaté, le cas échéant?

M. Keliher : Merci pour votre question. Très tôt, on a constaté toute l'ampleur de la violence et des menaces de violence. Par l'intermédiaire de la police d'État du Maine, de son groupe responsable du renseignement au sein de la patrouille maritime, nous avons été mis au courant de la présence du crime organisé dans les activités de pêche de la civelle en raison de ses transactions en liquide. Nous avons mis fin à toutes les transactions en liquide, ce qui a vraiment mis un terme à la majeure partie de la violence.

Il était courant de voir sur une rivière un commerçant accompagné de gardes armés et d'un demi-million de dollars en argent pour gérer les achats de la soirée. À un moment donné, la situation a tellement dégénéré que les banques des comtés de Hancock et de Washington, la partie la plus à l'est de l'État, n'avaient plus d'argent liquide en raison de la valeur de cette pêche. La violence était réelle. Il y avait des bagarres, c'est vrai, mais il n'y a jamais eu de décès associé à cette violence.

I was probably the only commissioner appointed by a governor who was issued a ballistic vest for my own safety at times. I am a very hands-on, in-the-field commissioner, working with the Maine Marine Patrol at times. I saw first-hand how this fishery could have become incredibly violent at one point in time. However, all of the measures that I laid out and highlighted have stopped all of that. We now have that very much under control.

Senator McPhedran: Thank you very much. You mentioned your counterparts at DFO here in Canada. You can give us a sense of how much knowledge they've gained from you in conversations up to this point?

Mr. Keliher: I would like to think they've gained a lot of knowledge, senator, from the conversations. I think we've had very good conversations with them. They've come back after every meeting to ask more questions, to understand our process and the iterative process that we've gone through.

Our process occurred over a six- or eight-year period. As I said in my closing statement, I think DFO has the ability to put something in place in a much shorter time frame if those processes can go through the statutory and rule-making process that you have in Canada — which, admittedly, I don't know much about. If what we've done can be replicated, I think much of your problem will be solved.

Senator McPhedran: Thank you so much.

Senator C. Deacon: Commissioner, thank you so much for being with us today. Your testimony is beyond compelling.

While you were speaking, I was left with the impression that the meetings with DFO began this year or just recently. There must have been prior efforts on their part to come down and learn, given that we have so many problems in Canada and this is a file that they have absolute control over.

Can you speak to what's gone on prior to the most recent interactions?

Mr. Keliher: Certainly. Prior to the DFO officials actually coming to Maine to understand the process, we had close coordination around illegal activities. Law enforcement within DFO, the fisheries agencies, had many conversations with the Maine Marine Patrol. Most of those conversations likely revolved around potential illegal trade or illegal movement across borders. I can't speak to any specifics about conversations that they took to heart at that time concerning changes that could be made, but the majority of our conversations took place in the last six to eight months.

Je suis probablement le seul commissaire nommé par un gouverneur qui a reçu un gilet pare-balles pour assurer sa sécurité de temps à autre. Je suis un commissaire très présent sur le terrain, qui aime mettre la main à la pâte et qui travaille parfois avec la patrouille maritime. J'ai vu à quel point cette pêche pouvait devenir extrêmement violente à un certain moment. Toutefois, toutes les mesures que j'ai mises en place et présentées y ont mis un terme. Nous avons la situation bien en main.

La sénatrice McPhedran : Merci beaucoup. Vous avez mentionné vos homologues du MPO ici au Canada. Pouvez-vous nous donner une idée de la quantité de connaissances qu'ils ont acquises grâce à vos conversations jusqu'à présent?

M. Keliher : Sénatrice, j'aime à penser que ces conversations leur ont permis d'acquérir beaucoup de connaissances. Je pense que nous avons eu de très bonnes conversations avec eux. Ils sont revenus après chaque réunion pour poser plus de questions afin de comprendre notre processus et le processus itératif que nous avons suivi.

Notre processus s'est étalé sur une période de six ou huit ans. Comme je l'ai dit dans ma déclaration finale, je pense que le MPO a la capacité de mettre en place quelque chose dans un délai beaucoup plus court si ces processus peuvent passer par le processus d'élaboration de règles prévu par la loi que vous avez au Canada et dont, je l'admets, je ne connais pas grand-chose. Si ce que nous avons fait peut être reproduit, je pense qu'une grande partie de votre problème sera résolue.

La sénatrice McPhedran : Merci beaucoup.

Le sénateur C. Deacon : Monsieur le commissaire, merci beaucoup d'être avec nous aujourd'hui. Votre témoignage est on ne peut plus convaincant.

Vos propos me donnent l'impression que les réunions avec le MPO ont commencé cette année ou tout récemment. Étant donné que nous avons tant de problèmes au Canada et qu'il s'agit d'un dossier sur lequel ils ont un contrôle absolu, ils ont déjà dû déployer des efforts pour se rendre au Maine en vue de se renseigner.

Pouvez-vous nous parler de ce qui s'est passé avant les dernières interactions?

M. Keliher : Certainement. Avant que les représentants du MPO ne viennent au Maine pour comprendre le processus, nous avions une étroite coordination à l'égard des activités illégales. Les organismes d'application de la loi du MPO, les organismes responsables des pêches, ont eu de nombreuses conversations avec la patrouille maritime du Maine. La plupart de ces conversations portaient probablement sur le commerce illégal potentiel ou les mouvements transfrontaliers illégaux. Je ne saurais vous donner de détails sur les conversations qu'ils ont prises à cœur à ce moment-là concernant les changements qui

Senator C. Deacon: So I guess there were conversations about the symptoms but not about solving the problem; that's what it sounds like. That's really important, and I appreciate it.

We are still struggling with a lot of violence in Canada. I want to zero in on the extent to which you've been able to address that through the measures you've identified. If the focus was on managing enforcement and the violence, it sounds like the efforts to get to the policy changes, and to really understand how they have enabled you to get to a very different place than we are, were recent. I'm just coming to terms with that fact.

Mr. Kelihier: Yes. All of the problems that we had in Maine were associated with a very high price per pound and the greed associated with that. To be able to catch eels, which is incredibly easy, and sell them on the black market at \$500 per pound was incredibly lucrative — until we put all these measures together over a six-year period, roughly from 2012 to 2018. If we had not done that, there is no question that the fishery would have been closed here as well.

Senator C. Deacon: Is there any formal mechanism for cooperation between Canada and the United States around the eel fishery alone that involves Mexico and perhaps other nations as well? Are you aware of any discussions about that? Does anything exist in that regard?

Mr. Kelihier: There's nothing that I am aware of with either Mexico or any of the Caribbean islands where some harvesting of elvers may take place. There is no formal mechanism from country to country. We are a sovereign state and we don't have to worry about dealing with the U.S. State Department or the National Marine Fisheries Service. We are able to communicate and work directly with DFO on our own terms.

As I mentioned earlier, there is some coordination around science at the Atlantic States Marine Fisheries Commission level. Again, that's a compact of states. It doesn't fall under the authority of any federal department.

Senator C. Deacon: Thank you, commissioner.

Senator Kutcher: Thank you, commissioner, for being with us and sharing your valuable time and your invaluable experience with us. I'd like to follow up from Senator Deacon's questions so that I have a better idea of the time frame.

pourraient être apportés, mais la majorité de nos conversations ont eu lieu au cours des six à huit derniers mois.

Le sénateur C. Deacon : Je suppose donc qu'il y a eu des conversations sur les symptômes, mais pas sur la résolution du problème; c'est ce qu'il me semble. C'est très important, et je l'apprécie.

Nous sommes toujours confrontés à beaucoup de violence au Canada. Je voudrais savoir dans quelle mesure vous avez réussi à remédier au problème à l'aide des mesures que vous avez désignées. Si l'accent était mis sur la gestion de l'application de la loi et de la violence, il semble que les efforts déployés pour réaliser les changements stratégiques et vraiment comprendre comment ils vous ont permis d'aboutir à une situation très différente de la nôtre étaient récents. Je commence tout juste à accepter ce fait.

M. Kelihier : Oui. Tous les problèmes que nous avons rencontrés au Maine étaient liés à un prix très élevé par livre et à l'appât du gain connexe. Jusqu'à ce que nous mettions en place toutes ces mesures sur une période de six ans, qui s'étend à peu près de 2012 à 2018, il était extrêmement lucratif d'attraper des anguilles, ce qui est incroyablement facile à faire, et de les vendre sur le marché noir à 500 \$ la livre. Si nous n'avions pas pris ces mesures, il ne fait aucun doute que la pêche aurait été fermée ici aussi.

Le sénateur C. Deacon : Existe-t-il un mécanisme officiel de coopération entre le Canada et les États-Unis propre au domaine de la pêche à l'anguille qui implique le Mexique et peut-être d'autres pays? Êtes-vous au courant de discussions à ce sujet? Existe-t-il quelque chose à cet égard?

M. Kelihier : À ma connaissance, il n'existe aucun mécanisme au Mexique ou dans l'une des îles des Caraïbes, où des gens pêchent peut-être la civelle. Il n'existe pas de mécanisme officiel entre les pays. Nous sommes un État souverain et nous n'avons pas à nous préoccuper de traiter avec le département d'État des États-Unis ou le National Marine Fisheries Service. Nous sommes en mesure de communiquer et de travailler directement avec le MPO selon nos propres conditions.

Comme je l'ai dit plus tôt, il existe une certaine coordination scientifique à l'échelle de la Commission des pêches maritimes des États de l'Atlantique. Là encore, il s'agit d'un pacte interétatique. Il ne relève de l'autorité d'aucun ministère fédéral.

Le sénateur C. Deacon : Merci, monsieur le commissaire.

Le sénateur Kutcher : Merci, monsieur le commissaire, d'être parmi nous et de partager avec nous votre temps précieux et votre expérience inestimable. J'aimerais revenir sur les questions du sénateur Deacon afin de me faire une meilleure idée du calendrier.

If I understand correctly, you recognized that this was a problem and had to create a solution around 2012. Is that about right? Is that when this was recognized?

Mr. Keliher: The initial problem was recognized back in the 1990s, but the most recent issues started in 2012, when we really started to see problems due to the high value.

Senator Kutcher: You addressed this problem. If I heard correctly, by 2018 — over a six-year period — you came up with a series of interventions to achieve where you are now.

Mr. Keliher: That's correct, senator.

Senator Kutcher: Thank you. And if I understand correctly, DFO came from Canada to discuss your successes in 2023.

Mr. Keliher: That's correct.

Senator Kutcher: We can all do the math. Thank you for that.

You talked about the Marine Patrol officers and their relationship with the state police. One of the challenges that we are facing here is we have municipal police forces, provincial police forces and the RCMP — which is the federal police force — allocated to provinces. In Canada, if there is any way to make things complicated, we do that.

We also have fisheries officers. Can you speak about the relationship between your Marine Patrol officers and your state police? How do they interact? What's collaboration do they have, et cetera?

Mr. Keliher: We certainly have ways to complicate things here as well, senator. Not only do we have municipal police, we have county sheriffs as well, and the Maine Marine Patrol coordinate with them. At the state enforcement level, we have state police, which are part of the Bureau of Public Safety. And we also have the Maine Warden Service, which is the law enforcement branch under our sister agency, the Department of Inland Fisheries and Wildlife. They also coordinate with the Maine Marine Patrol, and then we have the Maine Marine Patrol itself. That coordination has been critical at times, especially early on.

In one instance I was personally involved with, we had to remove gear from rivers in Washington County. There were 25 law enforcement officers who had coordinated in that single evening to remove illegal gear. They included state police, Maine Marine Patrol, and the Maine Warden Service. So that

Si je comprends bien, vers 2012, vous avez reconnu qu'il s'agissait d'un problème et que vous deviez trouver une solution. Est-ce exact? C'est à cette année-là que le problème a été reconnu?

M. Keliher : Le problème initial a été reconnu dans les années 1990, mais les problèmes les plus récents sont apparus en 2012. C'est à cette époque que nous avons vraiment commencé à voir des problèmes dus à la valeur élevée.

Le sénateur Kutcher : Vous vous êtes attaqué à ce problème. Si j'ai bien entendu, en date de 2018, vous aviez proposé, sur une période de six ans, une série d'interventions pour aboutir à votre situation actuelle.

M. Keliher : C'est exact, sénateur.

Le sénateur Kutcher : Merci. Si je comprends bien, des représentants du MPO sont venus du Canada pour discuter de vos succès en 2023.

M. Keliher : C'est exact.

Le sénateur Kutcher : Nous pouvons tous faire le calcul. Merci de votre réponse.

Vous avez parlé des agents de la patrouille maritime et de leurs relations avec la police d'État. L'un des défis auxquels nous sommes confrontés ici est le fait que les provinces comptent des forces de police municipales, des forces de police provinciales et la GRC, qui est la force de police fédérale. Au Canada, s'il est possible de compliquer les choses, nous le faisons.

Nous avons également des agents des pêches. Pouvez-vous nous parler de la relation entre les agents de la patrouille maritime et la police d'État? Comment interagissent-ils? Dans quelle mesure collaboraient-ils et ainsi de suite?

M. Keliher : Nous avons certainement des moyens de compliquer les choses ici aussi, sénateur. Nous avons non seulement une police municipale, mais aussi des shérifs de comté, et la patrouille maritime du Maine travaille en coordination avec eux. À l'échelle de l'État, nous avons la police d'État, qui fait partie du bureau de la sécurité publique. Nous avons également le service des gardes de parc du Maine, qui est l'organisme d'application de la loi qui relève de notre département apparenté, le Département des pêches intérieures et de la faune. Il travaille également en coordination avec la patrouille marine du Maine. Ensuite, nous avons la patrouille marine du Maine elle-même. Cette coordination a parfois été cruciale, surtout au début.

Dans un cas dans lequel j'étais personnellement impliqué, nous avons dû retirer des engins de pêche des rivières du comté de Washington. Vingt-cinq agents de la paix ont coordonné leurs efforts ce soir-là pour retirer les engins de pêche illégaux. Ces agents travaillaient pour la police d'État, la patrouille maritime

coordination happens very naturally here, and I can't speak enough about how good a partner our law enforcement bureaus within those other agencies are. They are definitely invaluable to the work that we have to do.

Senator Kutcher: Thank you for that, commissioner. To make sure I understand correctly, you were able to deal with the issue of various jurisdictions, various groups and various agencies quite successfully in order to deal with some of the illegal activity and violence that was happening.

Mr. Keliher: That's correct.

Senator Kutcher: And Maine is a state, yet you have federal jurisdictions. I imagine you have cross-state shipments if you are shipping out of Newark. What's the role of the federal organizations? We have the Canada Border Services Agency here. How does the federal monitoring group work with your state? What is the relationship there and how does it work?

Mr. Keliher: Again, we coordinate very closely, in this case with the U.S. Fish and Wildlife Service's Office of Law Enforcement, both on the ground here in the state of Maine and across the border as it pertains to the shipment of eels and any illegal trade of elvers that may be attempted across borders as well. From a federal standpoint, any time you harvest in one state and illegally take it to another state, that's called a Lacey Act violation. There are very high fines and a lot of jail time associated with those. So the U.S. Fish and Wildlife Service's focus is centred around those cross-border interactions.

We also coordinate with our state partners in other states, if there is any illegal activity in other states where people may try to bring products to the state. Again, I won't say it has been eliminated, but it has been incredibly curtailed based on what we put in place.

At the Canadian border itself, we have the Department of Homeland Security. The border patrol associated with Homeland Security is well aware of that illegal trade that could potentially happen. Because the fishery is being closed in Canada because of these issues, we are keeping a very close eye on the border.

The U.S. Fish and Wildlife Service take the lead on coordinating with their federal partners, but we are very much a part of those conversations.

Senator Kutcher: If I understand correctly, you have very good collaboration — not just collaboration, but a coordinated response — between different states, and also between states and

du Maine et le service des gardes de parc du Maine. Cette coordination se fait donc très naturellement ici et je ne saurais trop insister sur le fait que nos bureaux d'application de la loi au sein de ces autres organismes sont de très bons partenaires. Leur contribution au travail que nous devons accomplir est inestimable.

Le sénateur Kutcher : Merci de votre réponse, monsieur le commissaire. Si je comprends bien, vous avez pu traiter avec succès la question des différentes compétences, des différents groupes et des différents organismes afin de contrer certaines activités illégales et les actes de violence perpétrés.

M. Keliher : En effet.

Le sénateur Kutcher : Et même si le Maine est un État, il y a des compétences fédérales. J'imagine que vous avez des envois qui passent par plus d'un État si vous partez de Newark. Quel est le rôle des organisations fédérales? Ici, nous avons l'Agence des services frontaliers du Canada. De quelle façon le groupe de surveillance fédéral travaille-t-il avec votre État? Quelle est la relation et comment cela fonctionne-t-il?

M. Keliher : Une fois de plus, nous collaborons très étroitement, dans ce cas-ci avec le bureau d'application de la loi du United States Fish and Wildlife Service, tant sur le terrain ici dans l'État du Maine qu'à l'extérieur pour ce qui est des cargaisons d'anguille et de tout le commerce illégal de civelle qu'on pourrait essayer de faire au-delà de la frontière. D'un point de vue fédéral, chaque fois qu'un poisson est pêché dans un État et transporté illégalement dans un autre État, c'est une violation de la Lacey Act. Ces violations s'accompagnent d'amendes très salées et de lourdes peines de prison. Par conséquent, le Fish and Wildlife Service se concentre sur ces interactions transfrontalières.

Nous collaborons aussi avec nos États partenaires, lorsque des gens s'adonnent à des activités illégales dans d'autres États et tentent d'expédier des produits chez nous. Une fois de plus, je ne dirais pas que le problème a été éliminé, mais il est beaucoup plus limité compte tenu de ce que nous avons mis en place.

À la frontière canadienne, nous avons le département de la Sécurité intérieure. La patrouille frontalière qui est associée au département est bien consciente de la possibilité de ce commerce illégal. Puisque la pêche de ces poissons est interdite au Canada à cause de ces problèmes, nous surveillons de très près la frontière.

Le Fish and Wildlife Service prend les devants dans la coordination avec ses partenaires fédéraux, mais nous faisons partie intégrante de ces discussions.

Le sénateur Kutcher : Si je comprends bien, vous avez une très bonne collaboration — pas juste une collaboration, mais aussi une réponse coordonnée — entre les différents États, et

the federal organizations that are responsible. Is that a reasonable understanding?

Mr. Keliher: That is a very reasonable understanding.

Senator Kutcher: Okay. Thank you very much for that.

Senator Cuzner: My two questions were almost exactly what Senator Kutcher presented, but he asked them much more eloquently than I would have. The fact that we were thinking the same thing should be of concern to the senator as well.

Commissioner, you would know full well, having dealt with some of the right whale initiatives — I think all Canadians can be proud of the responses that we've taken in the wake of the whale hits and deaths in 2017. When we look at the aerial surveillance, drone surveillance, the dynamic closures — we've done some good things to address that issue.

I think that's why the Senate committee, harvesters and brokers are all so perplexed with why it has taken so long to have DFO respond on this particular issue, because this has been brewing for a number of years now.

Just coming off what Senator Kutcher asked, with respect to the violence that you were seeing back in the early 2000s, when you were initially tasked with coming up with a solution in 2012, the gestation period of that seemed fairly quick. With respect to the money that had to be appropriated to address the problem, where were the additional resources placed? Can you give us a reflection on how that evolved? And were you ready to go right out of the gate in 2012? You mentioned the initiative around the shipping and, in response to Senator Busson's question, the great controls around the shipping. Was that a fact right from the start or something that was implemented as you learned more about the issue?

Mr. Keliher: Thank you, senator. At the time, honestly, it felt like we were taking baby steps. We knew where the problems lay and were trying to figure out the best way to approach them. There was no carrot-and-stick approach at the beginning; we had to take a stick approach, so we put things in place where we could remove people from the fishery for illegal activity. That illegal activity could be accepting eels from someone who caught them from another area. And it was not "three strikes and you're out." We put a "two strikes and you're out" set of statutes and regulations in place. If you are caught the second time, you are out of the fishery. Based on the amount of money that an individual could make, the threat of losing their licence for two years — or permanently — was a major factor in the early days of getting the harvesters under control, to understand that they

aussi entre les États et les organisations fédérales responsables. Ai-je bien compris?

M. Keliher : C'est une interprétation très raisonnable.

Le sénateur Kutcher : D'accord. Merci beaucoup pour ces explications.

Le sénateur Cuzner : Mes deux questions correspondaient presque exactement aux propos du sénateur Kutcher, mais il les a posées avec beaucoup plus d'éloquence que je ne l'aurais fait. Le fait que nous pensions la même chose devrait également préoccuper le sénateur.

Monsieur le commissaire, vous savez probablement très bien, après avoir participé à certaines des initiatives concernant la baleine noire — je pense que tous les Canadiens peuvent être fiers de nos interventions à la suite des collisions mortelles avec ces cétacés en 2017, lorsque nous regardons la surveillance aérienne, la surveillance par drones, les fermetures dynamiques —, que nous faisons de bonnes choses pour nous attaquer au problème.

Je pense que c'est pour cette raison que le comité sénatorial, les pêcheurs et les courtiers sont tous aussi perplexes face à tout le temps qui s'est écoulé avant que le ministère des Pêches et des Océans intervienne dans ce dossier, car c'est un problème qui se profile maintenant depuis des années.

Pour donner suite à la question du sénateur Kutcher, à propos de la violence que vous observiez au début des années 2000, la première fois qu'on vous a chargé de trouver une solution en 2012, la période de réflexion semble avoir été plutôt courte. En ce qui concerne l'argent qu'il a fallu affecter pour s'attaquer au problème, à quel endroit les ressources supplémentaires ont-elles été placées? Pouvez-vous nous dire comment la situation a évolué? Étiez-vous prêt à intervenir sur-le-champ en 2012? Vous avez mentionné l'initiative concernant l'expédition et, en répondant à la question de la sénatrice Busson, les importants contrôles qui sont effectués. Était-ce ainsi dès le départ ou est-ce plutôt quelque chose que vous avez mis en place à mesure que vous en avez appris plus sur le problème?

M. Keliher : Merci, sénateur. À l'époque, pour être honnête, nous avons l'impression d'avancer à petits pas. Nous savions ce qui posait problème et nous tentions de trouver la meilleure approche. Il n'y avait pas de carotte et de bâton au début. Nous avons dû nous contenter du bâton, et nous avons donc pris des mesures pour pouvoir faire annuler le permis des personnes qui s'adonnaient à des activités illégales. Par exemple, quelqu'un pouvait accepter des anguilles provenant d'une autre zone, et ce n'était qu'à la troisième infraction qu'il perdait son permis. Nous avons adopté un ensemble de lois et de règlements pour annuler les permis après seulement deux infractions. À la deuxième infraction, le droit de pêcher était retiré. D'après la somme d'argent que la personne pouvait gagner, la peur de perdre son permis pendant deux ans — ou de manière permanente — a joué

have some culpability here. They could not be part of what was happening illegally on the outside.

Once we had control of the harvesters and started to get better control of the dealers, then we started to look at the export side of things. We knew we had to ensure that no eels that were harvested illegally, whether in Maine or any other jurisdiction, could be commingled with that legal product.

The one piece I mentioned that bears repeating with more detail is that a Maine Marine Patrol officer can go into a dealer, and if we determine that there is a violation at that dealer location, and we know that two pounds of illegal eels were brought into that facility based on our investigation, we don't just take the two pounds from that dealer. We take every eel from that dealer. There could be 2 to 500 pounds. The fact that a dealer has that much to lose associated with this process very quickly brought the dealers in line with the laws that we put in place. We had very high compliance on both sides, dealers and harvesters. I can't say it enough: You can't solve this problem without heavily regulating both sides, including the export component.

Senator Cuzner: With the tribal licences, is there any jurisdiction as far as conservation or policing of the tribal licences from the First Nations communities?

Mr. Keliher: They are able to license their individual harvesters, but then we have to accept those licences, and they fall under all of the same conservation laws and rules that are in place for the non-harvesters. That becomes a critical component.

We ended up, through some very tense negotiations at the Maine Legislature, trying to determine what kinds of controls need to be put in place.

We have a very different system in Maine with our four federally recognized tribes. It's based on what is called the Maine Indian Claims Settlement Act of 1980. That act put in place laws associated with what the tribes can do as it pertains to both wildlife on the freshwater side and the marine side.

On the marine side, it is very clear in current statutes that we have the authority to regulate their activities as it pertains to any commercial removal of any species.

They do have sustenance rights. Sustenance rights, though, do not include the taking and selling of something; it concerns the taking and eating of something — and not many people are eating something that costs \$2,000 a pound. I will just leave that where it is.

The Chair: Just leave that to hang there for a while.

un rôle important au début pour mettre les pêcheurs au pas, pour leur faire comprendre dans une certaine mesure leur culpabilité. Ils ne pouvaient pas se permettre de participer à ce qui se faisait illégalement en marge.

Après avoir mis les pêcheurs au pas et avoir commencé à mieux contrôler les négociants, nous avons commencé à nous pencher sur l'exportation. Nous savions que nous devons faire en sorte que les anguilles pêchées illégalement, que ce soit au Maine ou ailleurs, ne se retrouvent pas dans un produit légal.

La chose que j'ai mentionnée et qui vaut la peine d'être répétée de manière plus détaillée, c'est qu'un agent de la Maine Marine Patrol peut se rendre chez un négociant, et si nous déterminons qu'il y a une violation à cet endroit et que nous savons que deux livres d'anguilles pêchées illégalement s'y trouvaient selon notre enquête, nous ne nous contentons pas de les prendre. Nous prenons toutes les anguilles du négociant. Nous parlons peut-être de 2 à 500 livres. Le fait que le négociant a tant à perdre dans ce processus l'amène très rapidement à respecter la législation que nous avons mise en place. Nous avons eu un taux de conformité très élevé des deux côtés, tant chez les négociants et chez les pêcheurs. Je ne le dirai jamais assez : on ne peut pas régler le problème sans réglementation stricte des deux côtés, y compris pour l'exportation.

Le sénateur Cuzner : Pour ce qui est des permis des conseils tribaux, y a-t-il la moindre compétence relativement à la conservation ou à la surveillance des permis des collectivités des Premières Nations?

M. Keliher : Ils peuvent accorder des permis à leurs pêcheurs, mais nous devons alors accepter ces permis, et ils sont assujettis à toutes les mêmes lois et règles qui sont en place pour les personnes qui ne pêchent pas. C'est un élément essentiel.

Après des négociations très tendues à l'Assemblée législative du Maine, nous avons fini par déterminer quels contrôles devaient être mis en place.

Nous avons un système très différent au Maine avec nos quatre tribus reconnues à l'échelle fédérale. Cela repose sur la Maine Indian Claims Settlement Act of 1980, qui établit des lois à propos de ce que les tribus peuvent faire relativement à la faune, tant en eau douce qu'en eau salée.

Sur l'océan, il est très clairement indiqué dans les lois existantes que nous avons le pouvoir de réglementer leurs activités en interdisant le commerce d'espèces.

Ils ont des droits de subsistance, ce qui ne leur permet toutefois pas de prendre et de vendre quelque chose. C'est pour se nourrir, et peu de personnes mangent quelque chose qui coûte 2 000 \$ la livre. Je vais m'arrêter ici.

Le président : Arrêtez-vous là pour un moment.

Mr. Keliher: Yes.

Senator Cordy: That certainly does give one pause when you think about the cost of it.

As others have said, thank you so much for your testimony. It gives us all hope that there are solutions to this issue that are good for everyone.

My questions have already been asked, so I will just go in a little deeper on some of those things. You spoke about the buy-in from all levels of government. Was that challenging to bring into effect, or did everybody realize that something had to be done quickly?

Mr. Keliher: Certainly, between the executive and legislative branches of government, everybody knew that if we didn't get it under control, the fishery would be closed. And even with a closed fishery, there would still be illegal activity. When you have something that has this much value, if somebody can find a way to harvest it and sell it into the black market, that's going to continue.

We took the approach of putting in place a lot of regulations in hopes — and I emphasize “in hopes,” because we were not sure at the time — that this heavily regulated fishery would curtail that illegal activity. And within the borders of the state of Maine, it has done that.

Looking to the south at our state partners, do they still see some illegal activity? Yes, but, again, at a much different level than it has ever been before.

That's why I feel that if Canada can put these regulations in place — or something similar to what we have here — it will go a tremendously long way in curtailing this illegal activity even further.

Senator Cordy: Thank you for that. You spoke about stopping the use of cash on the river. Your example was incredible — that someone would actually have that much cash on the water. You also mentioned illegal poaching. It would seem to me that both would require a significant number of police officers or security people on the water. How did you do that? How did you stop the cash being used and also the poaching? Did you have huge numbers of people on the water when the elver fishery was going on? How did you go about it?

Mr. Keliher: Stopping the cash was a statute. It was passed by the Maine Legislature. I can tell you the governor I was working for at the time did a lot of eye-rolling when I said we weren't going to allow the use of legal tender to purchase something. But after spending a lot of time educating him on the issues we were dealing with, he agreed that he would sign that into law when the Maine Legislature finally passed that statute.

M. Keliher : Oui.

La sénatrice Cordy : Il y a certainement lieu de s'interroger lorsqu'on pense au coût.

Comme d'autres l'ont dit, merci de votre témoignage. Vous nous donnez espoir qu'il y a des solutions à ce problème qui peuvent fonctionner pour tout le monde.

On a déjà posé mes questions, et je vais donc approfondir certaines de ces choses. Vous avez parlé de l'appui de tous les ordres de gouvernement. A-t-il été difficile de l'obtenir, ou est-ce que tout le monde s'est rendu compte qu'il fallait agir rapidement?

M. Keliher : Entre l'organe exécutif et l'organe législatif, il ne fait aucun doute que le monde savait que la pêche allait être interdite si le problème n'était pas maîtrisé et que même avec une interdiction, les activités illégales allaient se poursuivre. Quand quelque chose vaut aussi cher, lorsque quelqu'un trouve un moyen de pêcher le produit et de le vendre sur le marché noir, c'est ce qu'on continue de voir.

Nous avons choisi l'approche qui consiste à adopter beaucoup de règles en espérant — et je mets l'accent sur « en espérant », car nous n'étions pas certains à l'époque — que cette pêche lourdement réglementée allait limiter l'activité illégale. Et c'est ce qui s'est produit au Maine.

Nos États partenaires au sud observent-ils encore des activités illégales? Oui, mais encore une fois, il n'y en a jamais eu aussi peu.

C'est la raison pour laquelle je pense qu'en mettant en place ces règles — ou quelque chose de semblable à ce que nous avons ici —, le Canada fera des gains énormes pour limiter encore plus ces activités illégales.

La sénatrice Cordy : Merci pour ces explications. Vous avez parlé de mettre fin à l'utilisation de l'argent comptant sur la rivière. Vous avez donné un exemple, et il est incroyable que quelqu'un qui se trouve sur l'eau ait autant d'argent. Vous avez également parlé du braconnage. Il me semble que les deux nécessiteraient un nombre important de policiers ou d'agents de sécurité sur l'eau. Comment avez-vous procédé? Comment avez-vous mis fin à l'utilisation de l'argent comptant et aussi au braconnage? Aviez-vous énormément de personnes sur l'eau lorsque la pêche à la civelle était en cours? Comment vous y êtes-vous pris?

M. Keliher : L'Assemblée législative du Maine a adopté une loi pour ce qui est de l'argent comptant. Je peux vous dire que le gouverneur pour qui je travaillais à l'époque s'est montré exaspéré lorsque je lui ai dit que nous allions interdire l'utilisation d'une monnaie légale pour acheter quelque chose. Mais après avoir passé beaucoup de temps à le sensibiliser aux problèmes auxquels nous faisons face, il a accepté de signer la

For the work on the water, as I said, I have 52 Maine Marine Patrol officers, and 37 of them are in the field at any given time. We have 3,500 miles of coastline. Could we use more Marine Patrol officers? Absolutely. However, we try to work smarter and not harder. At the time, we'd keep the industry guessing at where we might be. We were making incredibly high-profile cases at the time, both with product coming in from out of state and from illegal activity within our state.

As long as we could keep them on their toes, we kept this in check, until we finally got these other changes to statutes in place in 2017 and 2018.

Senator Cordy: You spoke about the elvers. If someone had some illegal catch, even a very small amount — and I thought that example was very good — you would not just take the illegal elvers but the whole catch.

When you looked at penalties for those fishing illegally, that was certainly an incentive, that they would lose their whole catch. So there were financial ramifications, and I believe you mentioned prison sentences as well.

Mr. Keliher: Yes. We moved all the violations associated with the elver fishery from civil to criminal. That would be what we call a Class D crime. In many cases, Marine Patrol officers would put people in handcuffs and bring them to the local county jail associated with that. Normally, it would be a ticket, and then they would go home. But in many cases, at the very beginning, we were taking harvesters directly to jail and letting them get bailed out through that process.

That was certainly something that caught everybody's attention. It is a very different approach than other approaches we take with conservation law enforcement. We had both the threat of a criminal violation, which would make somebody a felon — which certainly changes their outlook on life, if they are going around tagged as a felon — and there is the financial component of losing your catch, and also losing their licence either for up to two years or permanently. That loss of licence is worse than any fine that they could have.

Senator Cordy: Thank you.

Senator Busson: I will try to be brief, but you've raised so many interesting points and questions. We are left wondering why we are in the situation we are in here in Canada.

mesure législative que l'Assemblée législative du Maine a finalement adoptée.

Pour effectuer le travail sur l'eau, comme je l'ai dit, j'ai 52 agents de la Maine Marine Patrol, y compris 37 sur le terrain en tout temps. Nous avons 3 500 miles de côtes. Pourrions-nous en utiliser plus? Absolument. Nous devons toutefois travailler plus intelligemment et non plus dur. À l'époque, nous laissons l'industrie deviner où nous nous trouvions. Nous avons eu des cas hautement médiatisés, que ce soit pour des produits provenant de l'extérieur de l'État ou des activités illégales dans notre État.

Tant que nous pouvions les tenir sur un pied d'alerte, nous avions la situation sous contrôle, jusqu'à ce que ces autres changements législatifs soient finalement adoptés en 2017 et en 2018.

La sénatrice Cordy : Vous avez parlé de la civelle. Lorsque quelqu'un avait des prises illégales, même une très petite quantité — et l'exemple était très bon selon moi —, tous les poissons étaient confisqués, pas seulement les prises illégales.

Quand vous vous penchiez sur les sanctions imposées aux personnes qui pêchaient illégalement, c'était certainement un incitatif, à savoir la perte de toutes leurs prises. Il y avait donc des conséquences financières, et je crois que vous avez aussi parlé de peines de prison.

M. Keliher : Oui. Nous avons fait passer toutes les violations concernant la pêche à la civelle du régime civile au régime pénal. C'est ce que nous appelons des crimes de catégorie D. Dans bien des cas, les agents de la Marine Patrol passent les menottes aux délinquants et les conduisent à la prison du comté. Normalement, ils reçoivent une contravention et retournent chez eux. Mais dans de nombreux cas, au début, les pêcheurs se retrouvaient directement en prison et une caution devait être payée.

C'est sans aucun doute quelque chose qui a retenu l'attention de tout le monde. C'est une approche très différente de nos autres approches pour appliquer la législation sur la conservation. Nous avons la menace d'une violation criminelle, qui pouvait faire de ces personnes des criminels — ce qui change certainement leur point de vue lorsqu'elles risquent d'être cataloguées ainsi —, et nous avons l'aspect financier, soit la perte des prises, et aussi la perte du permis pendant deux ans ou de manière permanente. La perte du permis est pire que toutes les amendes possibles.

La sénatrice Cordy : Merci.

La sénatrice Busson : J'essaierai d'être brève, mais vous avez soulevé beaucoup de questions et de points intéressants. Nous nous demandons pourquoi nous sommes aux prises avec la situation actuelle au Canada.

Given the different jurisdictions and the different ways that the elver fishery is managed here in Canada, could you give us an estimate with regard to the illegal fishery now in Maine? How much of that existing illegal fishery is or was poachers with no licence? How many were people who were over the quota of the licence they had? Do you have any estimate of what that balance looked like at the time you began your drastic enforcement?

Mr. Keliher: I won't have numbers without going back into the database to try to get them for you, but I would describe it this way: Before the individual quota system was put in place, the vast majority of the violations we were seeing involved non-licensed harvesters. But as soon as this became an individual quota and that quota was closely tracked on a daily basis, nearly real time, the incentive for somebody to take illegal eels went away. If it is a \$2,000-a-pound fishery and you had to buy illegal eels for \$500 or \$1,000, you're giving away up to half of your profit. These fishermen quickly realized, "We're better off catching our own eels, the way this system is working."

Because of that, the following year, we saw very few fishermen trying to illegally harvest outside of the licence system.

That was an eye-opener for us. Just to paint the picture, we have no other fisheries in the state of Maine that have individual quotas. This was a huge change in policy for us. We pride ourselves on an owner-operator system that gives people access based on how hard they are willing to work. But, here, we knew we needed to have that individual quota system in place as a key component to the work that we were doing.

Senator Busson: Thank you very much. You made a big point of saying how important it was to be able to move these civil statutes to criminal statutes in order to put the framework of enforcement together. Would you say that was key?

Mr. Keliher: Yes, it was, certainly. That was definitely a key part of the work that we were doing on the enforcement side. That threat of becoming a felon associated with that, along with the loss of licence, was a very big driver in ensuring a high level of compliance with the fishery.

Senator Busson: Thank you very much.

Senator Petten: In Canada, we have a tendency to look at the cost of enforcement, but you looked at a way of covering the costs through paying back, through exceeding the quotas in your lottery system. I just want to put that on the record because that's an important issue — finding ways to solve your own problems. That was very good. I appreciated your testimony. Thank you.

En tenant compte des différentes administrations concernées et des différentes façons dont la pêche à la civelle est gérée ici, pouvez-vous nous donner une estimation concernant la pêche illégale en ce moment au Maine? Quelle proportion de la pêche illégale est-elle ou était-elle attribuable aux braconniers sans permis? Combien y avait-il de personnes qui dépassaient le quota associé à leur permis? Avez-vous une estimation de la différence entre les deux au moment où vous avez commencé votre application draconienne des règles?

M. Keliher : Je ne pourrai pas vous donner les chiffres sans reconsulter la base de données pour essayer de les obtenir, mais je peux vous faire la description suivante. Avant la mise en place du système de quotas individuels, la vaste majorité des violations que nous observions impliquaient des pêcheurs sans permis. Mais dès que c'est devenu un quota individuel faisant l'objet d'un suivi étroit tous les jours, pratiquement en temps réel, les gens n'ont plus été tentés de prendre des anguilles pêchées illégalement. Si le prix est de 2 000 \$ la livre et qu'il faut acheter 500 ou 1 000 \$ de prises illégales, on perd la moitié de son profit. Ces pêcheurs se sont vite rendu compte qu'ils avaient intérêt à pêcher leurs propres anguilles compte tenu de la façon dont le système fonctionnait.

Par conséquent, l'année suivante, nous avons vu très peu de personnes essayer de pêcher illégalement sans tenir compte du système de permis.

Cela nous a ouvert les yeux. Pour brosser le tableau, je mentionne que nous n'avons pas d'autre système de quotas individuels au Maine. C'était un énorme changement de politique pour nous. Nous sommes fiers d'avoir un système de propriétaires-exploitants qui accordent un accès aux gens en fonction des efforts qu'ils sont prêts à déployer. Mais dans ce cas-ci, nous savions que nous devons mettre en place un système de quotas individuels en tant que composante essentielle du travail que nous faisons.

La sénatrice Busson : Merci beaucoup. Vous avez beaucoup insisté sur l'importance de pouvoir faire passer ces lois du régime civil au régime pénal afin de mettre sur pied le cadre d'application. Diriez-vous que c'était essentiel?

M. Keliher : Oui, sans aucun doute. C'était certainement un aspect essentiel du travail que nous faisons pour faire respecter les règles. La menace d'un casier judiciaire et de la perte de son permis a joué un rôle clé pour assurer un haut niveau de conformité chez les pêcheurs.

La sénatrice Busson : Merci beaucoup.

La sénatrice Petten : Au Canada, nous avons tendance à regarder le coût de l'application de la loi, mais vous vous êtes penché sur une façon de couvrir les coûts grâce à des remboursements, en recourant au dépassement des quotas dans votre système de loterie. Je veux juste le mentionner pour le compte rendu puisque c'est une question importante, puisqu'il

Mr. Keliher: Thank you.

The Chair: Commissioner, I'll give you a moment to make closing remarks, if you would like to do so.

Mr. Keliher: Thank you, Senator Manning. I would briefly say again that I think we have a framework that Canada could take. It may need some massaging based on policies internal to your country, but certainly what we have put in place has gone a long way toward ensuring that my state partners to the south can understand that we can promulgate this very lucrative fishery in a way that puts protection in place for not only the species as a whole but also the industry as a whole.

The fact that we can allow up to 700 individuals to share the value of a \$20-million-plus fishery certainly makes it both socially and economically viable, and hopefully it will prosper into the future. Thank you very much, and I appreciate the invite. It was an honour to be invited to speak to you here today.

The Chair: Thank you, commissioner, for taking time to appear before our committee this morning. This was very informative and, certainly, from the list of questions that were put forward, our senators were very interested in what you had to say.

Senators, the second item on today's agenda is consideration of a draft report. I suggest we proceed in camera. Is there any objection to proceeding in camera?

Senator McPhedran: I have no objection, Senator Manning, but I do want to bring to your attention that I have two students with me today. I don't know how members feel about that.

The Chair: There is no objection to proceeding in camera. Is there any objection to having students in the room while we proceed in camera?

I am not seeing any. It is agreed then. Thank you.

(The committee continued in camera.)

faut trouver des moyens de résoudre nos propres problèmes. C'était très bien. Je vous suis reconnaissante de votre témoignage. Merci.

M. Keliher : Merci.

Le président : Monsieur le commissaire, je vais vous donner un moment pour conclure, si vous le souhaitez.

M. Keliher : Merci, sénateur Manning. Je vais redire brièvement que je crois que nous avons un cadre que le Canada pourrait utiliser. Il pourrait être nécessaire de l'adapter un peu en fonction des politiques de votre pays, mais il ne fait aucun doute que ce que nous avons en place a grandement contribué à ce que nos États partenaires au sud comprennent qu'il est possible d'encourager cette pêche très lucrative d'une manière qui assure sa protection non seulement pour toutes les espèces, mais aussi pour l'ensemble du secteur.

Le fait que nous puissions permettre à un maximum de 700 personnes de se partager la valeur d'une pêche qui vaut plus de 20 millions de dollars rend sans aucun doute notre approche viable sur le plan social et économique, et j'espère que la prospérité du secteur se poursuivra à l'avenir. Merci beaucoup de m'avoir invité. C'était un honneur de comparaître devant vous aujourd'hui.

Le président : Merci, monsieur le commissaire, d'avoir pris le temps de comparaître devant notre comité ce matin. C'était très instructif et, d'après la liste de questions posées par nos sénateurs, ils étaient certainement très intéressés par ce que vous aviez à dire.

Sénateurs, le deuxième point à l'ordre du jour aujourd'hui est l'étude d'une ébauche de rapport. Je propose que nous procédions à huis clos. Quelqu'un s'oppose-t-il à ce que nous procédions ainsi?

La sénatrice McPhedran : Je ne m'y oppose pas, sénateur Manning, mais je veux attirer votre attention sur les deux étudiants qui m'accompagnent aujourd'hui. Je ne sais pas ce que les membres du comité en pensent.

Le président : Personne ne s'oppose à ce que nous procédions à huis clos. Quelqu'un s'oppose-t-il à la présence des étudiants dans la pièce pendant que nous siégeons à huis clos?

Personne ne se manifeste. Nous sommes donc d'accord. Merci.

(La séance se poursuit à huis clos.)